

— 46 —

è ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz

A gouse ebars 'n eur guele clos ;

me, ar paour-kès Jannic, renc cousked war ar plous !

è ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz

A zebr ar zouben hac ar c'hig ;

a me, ar paour-kès Jannic, a grign eun ascornic !

e è ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz

A ia ho daou d'ar foar d'ar Faou ;

la me, ar paour-kès Jannic, a renc luskellad daou !

Jaou ! allas !

Me è ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Mari-Louis AR GO, *Loemaria-Kemper.*

COVIZION JANNET.

Ter mestrezic me am boa bet
Na ouïenn deuz pini zellet :

Unan oa tort, eun all oa cam,
Eun all oa dantier, 'vel he mamm.

Ann dort a lâr a dimezo,
Gwinco ar gam pez a garo.

'Benn eiz dez goude oamb dimèt,
Setu van clanv ma dous Jannet ;

Setu van Jannet clanvourès,
Clasket ar c'hure d'hi c'hovès.

P'oa 'r c'hure o covès Jannet,
Oa Jann er prennestr o sellet.

Skei 'n or en ti gant eun töl troad,
Saludi 'r c'hure gant eur fassad :

— 47 —

C'est moi, le pauvre Jeannot , le pauvre Jean, hélas !
 Ma femme et le chef-domestique
 Couchent dans un lit clos ;
 Et moi, le pauvre Jeannot, je suis obligé de coucher sur la paille
 C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !
 Ma femme et le chef-domestique
 Mangent la soupe et la viande ;
 Et moi, le pauvre Jeannot, je grignote un osselet !
 C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !
 Ma femme et le chef-domestique
 Vont tous deux à la foire au Faou ;
 Et moi, le pauvre Jeannot, je suis obligé de bercer deux enfants.
 Jaou ! allas !
 C'est moi, le pauvre Jean, hélas !

Marie-Louise LE GOFF, *Locmaria-Quimper.*

LA CONFESSION DE JEANNETTE.

Trois petites maitresses j'avais eu,
 Je ne savais pour laquelle me décider.
 Une était bossue, une autre était boiteuse,
 Une autre était putain, comme sa mère.
 La bossue dit qu'elle se mariera,
 Se cabre la boiteuse tant qu'elle voudra.
 Au bout de huit jours que nous étions mariés,
 Voilà que tombe malade ma douce Jeannette ;
 Voilà que tombe Jeannette malade,
 On fait venir le vicaire pour la confesser.
 Quand le vicaire confessait Jeannette,
 Jean était à la fenêtre, qui regardait.
 (Le voilà) de jeter la porte dans la maison, d'un coup de pied,
 De saluer le vicaire d'une giffle :

— 48 —

— Me n' am boa gwelet biscoaz den
Covès ar merc'hed dre benn ho glin !

— Ho croeg, 'mezhan, 'zo bouzarès,
Ve rèd mont uz d'ei d'hi c'hovès.....

OZAC'H CASTEL-POL.

Me 'm eus choazet eur vestrezic ha na eo ket euz a bell,
Ha pinvidic ez eo ive, — a Bloneri ¹, en Castel.

Coantic, coantic è ma mestrès, tort adren ha tort arog :
Mar be arc'hant 'wit ar bosso, me a dalc'ho mad d'ar c'hrog.

Kenta gwech e comzis outhi, ma zad-caër a lâras d'in ;
— Arsa eta, denic iaouanc, poënt awalc'h è d'ac'h dimin.

Me a denno ann embanno 'n offern-bred, 'n offen-veure,
Ha c'hui, mab-caër, emezhan, 'c'h ei da Castel, d'wit ho re.

Na pa oan-me en Castel-Pol, tennet m'embanno ganin,
Me o sellet ma vourzigen, am boa c'hoaz gwerz dijuni.

Me a gane, a c'huibane, ma c'halonic a oa gè,
N' zonje ket en dristidigès arruje gant-han goude.

Pa oan arru 'bars an ilis, ewit beza eureujet,
Me 'clewed eur picol manac'h o commans da latined ;

Me 'clewed eur picol manac'h o commans da latinad
Ma lavare dre he latin a oa hen a oa ann tad...

Ma lacajen coat en awel, nerz awalc'h am boa em brec'h,
'Wit flamma ar picol manac'h, eun all ganthan, hep caout bec'h.

Ann noz kenta gouskis ganthi, hi o lâret d'in : « Jann gèz,
Na zao te prim deuz ta wele, da glasc d'in amiegès ! »

Me o tapoud crog em brago hac o commans da redec :
'Lec'h mont da di 'n amiegès, da di 'r c'hure c'h on bet èt.

Me a oa eur pôtric iaouanc, na wien ket ann doare,
'Lec'h mont da di 'n amiegès, oan èt da di ar c'hure.

¹ *Plonéri* est un nom imaginaire.

— 49 —

— Je n'avais jamais vu personne
Confesser les filles par leur genou !

— Votre femme, dit-il, est sourde,
Il faut se mettre au-dessus d'elle pour la confesser...

Chanté par Marguerite GRENÈS, *Guénézan*,
septembre 1888.

LE MARI DE SAINT-POL DE LÉON.

J'ai choisi une maîtresse, qui n'est pas de loin,
— Et riche elle est aussi, — (elle est) de Plonéri¹, en Saint-Pol.

Jolie, jolie est ma maîtresse, bossue par devant et bossue par derrière ;
Si la dot en argent est à proportion des bosses, je me garderai de lâcher prise.

La première fois que je parlai à ma fiancée, mon beau-père me dit :
— Or ça donc, petit jeune homme, il est assez temps que vous vous mariiez.

Moi je ferai publier les bans, à la grand'messe, à la messe du matin,
Et vous, mon gendre, dit-il, vous irez à Saint-Pol, prendre les vôtres.

Comme j'étais à Saint-Pol, après avoir réglé mes bans,
Moi, de regarder ma petite bourse ; j'avais encore de quoi me payer à dé-
Je chantais, je sifflais, mon petit cœur était gai, [jeuner.
Il ne pensait pas à la tristesse qui devait ensuite fondre sur lui.

Quand je fus entré dans l'église, pour être marié,
J'entendis un immense moine commencer à *latiner*,

J'entendis un immense moine commencer à *latiner*
Et il disait, dans son latin, que c'était lui qui était le père...

Si j'avais mis bois au vent, j'avais assez de force dans le bras,
Pour terrasser le gros moine, et un autre avec lui, sans difficulté...

La première nuit que je couchai avec ma femme, elle me dit : « mon brave
Lève-toi vite de ton lit, pour aller me quêrir une sage-femme. » [Jean

J'empoigne mon pantalon et je prends ma course :
Au lieu d'aller chez la sage-femme, c'est chez le vicaire que je suis allé ;

J'étais un garçonnet (encore) jeune, et je n'avais pas l'expérience de ce
Au lieu d'aller chez la sage-femme, j'étais allé chez le vicaire. [choses

¹ *Plonéri* est un nom de lieu imaginaire.